

ROUGE WESTERN, Isabelle Wéry, éd. Au Diable Vauvert, extrait de la seconde partie

Les jours au cortijo défilent, tous plus enchanteurs les uns que les autres. Je vis dans une matière plus douce et plus souple que de la fesse de bébé. Ce sont des jours moelleux, ondulants, aériens. Si aériens que j'en deviens libellule. Une libellule se traînant du canapé au lit, du lit au transat puis du transat au fauteuil en osier. Je suis cette chose sans plus aucun squelette, molle et flasque, qui se répand d'une station horizontale à l'autre. Aucune mauvaise pensée pour m'égratigner l'esprit, aucune peur, aucune douleur, même du côté de mes brûlures. Une espèce de paix à l'âme qu'on ne parvient à atteindre que le jour de sa mort, je présume. Je dois d'ailleurs me pinçoter de temps à autre pour m'assurer que je suis toujours vivante. Et oui, vivante, je le suis bel et bien. Peut-être n'ai-je d'ailleurs jamais été aussi vivante qu'aujourd'hui, à l'âge de mille ans. Le jeunisme, ce con. Cette espèce d'a priori con qui traînaille dans des esprits cons. Jeunisme con! Vanina, ne t'énerve pas. On s'en fout des cons. Live your life. Chill.

La chaleur est si forte qu'on pourrait frire des œufs sur les troncs d'arbre. L'atmosphère m'évoque l'enfer, le soufre, le diable et des corps rôtissant sur des bûchers. Des créatures m'apparaissent, aussi tordues et protéiformes que dans les tableaux de Brueghel. Mais j'adore. J'expérimente aussi comment mon sang bout dans mes veines, comment il est vraiment sur le point de cuire et de me transformer en boudin humain. C'est magnifique, ce presque point de non-retour. Jamais, de ma vie, je n'ai eu autant conscience d'être une créature de viande et que, comme les milliers d'animaux que j'ai mangés dans ma vie, mon corps pourrait nourrir quelqu'un. Je dilue cette pensée un chouïa effrayante en me refroidissant à l'eau glacée ; elle vient inonder les canaux de mon organisme et il me semble devenir la ville de Venise tant elle s'immisce dans les parties les plus infimes de ma géographie. C'est ça, je deviens Venise et comme elle, je suis sur le point d'être avalée par le liquide divin.

De temps en temps, les cris d'oiseaux sont interrompus par quelques salves de tirs

provenant du camp des militaires. Des images furtives de règlements de comptes dans le Far West viennent sournoisement titiller mon imagination. Les oiseaux, eux, chantent comme des félés. Aussi le loriot. Ça n'est pas « normal ». Ils chantent avec des voix stridentes de sirènes capables d'envoûter les marins jusqu'à les engloutir dans les profondeurs. Ce sont peut-être les chants de l'apocalypse. Mais je m'en contrefous. Je pose délicatement les écouteurs du petit MP3 que mon neveu préféré, Édouard, m'a donné avant mon départ et je me shoote en écoutant le groupe Nirvana à fond, le nom de ce groupe donnant parfaitement le ton à cet instant-ci. Nous n'avons pas encore eu de « journées à gaz », comme me l'a expliqué La Fille Girafe, mais j'ai trouvé dans le tiroir de ma table de nuit un joliet masque à cartouche à la coque dorée. Je n'ai pas résisté à l'envie de l'essayer devant un miroir et je me suis trouvée si belle, mais si belle, d'une beauté ultra-contemporaine, sculpture hyper novatrice, que je me réjouis déjà de parader en top model sur le catwalk du futur lors de la prochaine « journée à gaz ». Oui, je vis dans de sombres temps mais il n'appartient qu'à moi de les voir comme il me plaît. Je mourrai en dansant. Libertad !

J'ai à peine ouvert mon portable tant tout ce fatras de réseaux et de messages – oh ces centaines de messages, quelle plaie ! – me paraît vain et superflu. Bref, la vie au cortijo del pescado est puissante et suave, à l'image des parfums de jasmin et je n'espère qu'une chose : ne plus jamais quitter cet endroit.

— L'Ancienne, viens admirer ma bagnole qui arrive, hurle Le Chien. Regarde la route qui monte vers le village, tu vois le point rouge, là-bas ? C'est ma nouvelle bagnole. Ils me la livrent.

— Félicitations, Le Chien, elle a l'air belle.

— Tu veux rire, elle est sublime. Tout dernier modèle Tesla. Regarde comme elle bouffe les tournants, on dirait qu'elle danse le flamenco. Que si, elle danse, ma nouvelle bagnole. Et tout ça, sans conducteur. C'est une électrique, tu la programmes et elle se démerde toute seule.

— Mais non, c'est impossible.

— Tu vas voir, si j'ai raison. Mais 'jo de puta, qu'elle est sublime. Regarde, regarde, elle prend de la vitesse en ligne droite. Comme elle grimpe ce col. Quelle technologie. Ça, c'est la voiture d'aujourd'hui, L'Ancienne. C'est Le Chat qui va maintenant avoir l'air d'un sacré ringard avec sa bmw pourrie.

— Sans blague, Le Chien, il n'y a aucun conducteur dans la bagnole ?

— Tu ne me crois pas? Tu paries combien? Mille euros ? Tu donnes combien ?

En lançant ce pari, les yeux du Chien se sont allumés comme les phares d'une jeep Hummer dans la nuit. La Girafe a raison, ce clébard a bien une relation particulière au fric et au jeu. Je décide de le titiller un peu, histoire de voir jusqu'où il est prêt à aller.

— Mille euros ! Ça c'est vraiment une proposition de « petit joueur », Le Chien.

— Ouais, quoi ? Tu veux plus ?

— Bien sûr.

— Ok, je vois. Je double. Deux mille euros ?

— Bof.

— Ouais, mais c'est que t'as peur de rien, toi, espèce d'Ancienneté. Tu veux trois mille, c'est ça?

Le Chien est donc disposé à jouer l'équivalent de presque quatre mois de salaire d'un ouvrier de la région. Il en oublie même de regarder sa Tesla rouge qui ondoie dans la montagne. Il s'est tourné vers moi de tout son corps et ses yeux fixent les miens sans les lâcher d'un nano millimètre. Je me sens un peu prise à mon propre piège. D'autant que ses yeux en amande sont fascinants. D'un noir profond. Madre mía, au secours, je pourrais me noyer dans ses yeux. J'y vois défiler tous mes souvenirs de voyages en Asie et je vais y plonger. Je suis prisonnière des flux d'un maelström... Le courant est si violent. C'est l'Asie! C'est la descente en Asie. Je la sens, ma folie, l'irrésistible appel, l'aspiration... Ça me happe! Je la sens, l'Asie.

Ces yeux... Et comme une automate, d'une voix claire et précise, je dis :

« Cinq mille. » Le Chien tape dans ma main : « Pari conclu. Cinq mille. »

Je suis cuite.